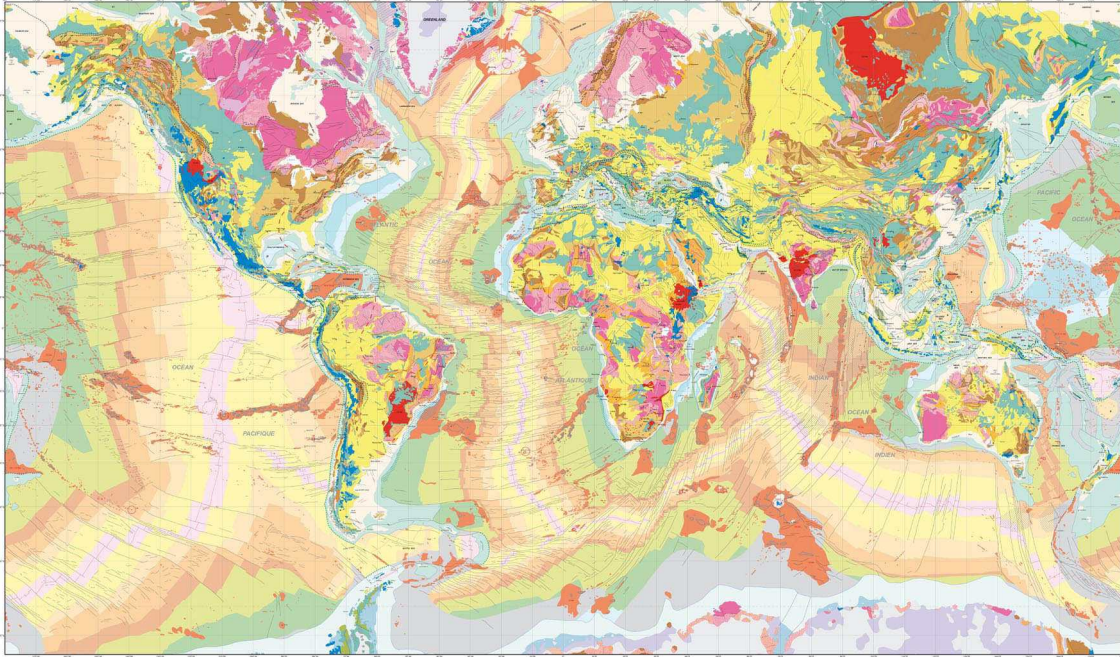


Lacan Quotidien



N° 840 – Mercredi 22 mai 2019 – 14 h 23 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Lignes de failles

EN AVANT

Irréductibilité de l'inconscient : une suppression manquée
par Gil Caroz et Laurent Dupont

L'inconscient, irréductible à une matière grise, par exemple
par Jean-Claude Encalado

LECTURES

Molière, Encore ! par Virginie Leblanc



Irréductibilité de l'inconscient : une suppression manquée

par Gil Caroz et Laurent Dupont

Le 21 mars, un tweet tire une sonnette d'alarme car, au vu du projet de nouveau programme de Terminale en philosophie, deux notions allaient disparaître : le travail et l'inconscient. Son auteur, Johan Faerber (1), soutient que l'intention de supprimer ces deux concepts majeurs qui balisent notre civilisation dévoile une tendance idéologique. Ce tweet est massivement commenté, cette perspective suscitant émotion et incompréhension.

À l'heure actuelle, ces découvertes majeures de Marx et Freud ont finalement échappé à ce destin, comme l'indiquent les nouveaux programmes présentés par le Conseil supérieur des programmes au ministre de l'Éducation nationale, il y a quelques jours (2). La mobilisation des psychanalystes et des enseignants de philosophie n'y est peut-être pas pour rien (3).

Devons-nous nous réjouir de ce renversement de situation ? Restons éveillés car le maître de demain ne se repère pas à ses actions actuelles, mais à ses intentions.

Ce projet envisageant la suppression des concepts de l'inconscient et du travail en dit long sur ces intentions. La volonté d'écarter des enseignements des concepts, voire des disciplines entières issues des sciences humaines est une tendance discursive généralisée qui se propage bien au-delà de la France. Le président brésilien annonce la suppression des financements publics aux facultés de sociologie et de philosophie pour « se concentrer sur les domaines qui génèrent une retombée immédiate pour le contribuable » (4).

La découverte de l'inconscient par Freud a bouleversé le monde. Le fantasme scientifique d'une conscience absolue tente de recouvrir ce point d'où sont venues se fonder des vérités nouvelles. Le danger d'une telle prétention n'est pas mince car, comme la psychanalyse nous l'enseigne, ce qui est mis à la porte du symbolique risque toujours de revenir dans le réel, sous la modalité d'une mauvaise surprise. Les effets de la réduction de

l'homme à son cerveau et à sa cognition ne se feront pas trop attendre. Dès aujourd'hui, s'élèvent des voix qui mettent en question la nécessité de donner la parole à ceux qui souffrent de leur existence. On en vient à se demander en effet : à quoi bon parler s'il suffit de médiquer et d'éduquer la conscience ?

Le congrès PIPOL 9, qui aura lieu à Bruxelles les 13 et 14 juillet sous le titre « L'inconscient et le cerveau, rien en commun », sera l'occasion de réaffirmer l'importance de l'événement Freud et du réel singulier dont témoigne le concept de l'inconscient tel qu'il l'a forgé.

Afin de contribuer à faire barrage à ce mouvement de civilisation, une étude des enjeux politiques et épistémiques de la question s'impose d'urgence. L'École de la Cause freudienne souhaite engager un échange sur ce thème avec des professionnels d'autres disciplines soucieux de ce phénomène.

Nous vous invitons donc à participer à une après-midi de réflexion et de débat sur ce thème en vue de Pipol 9.

1 : Johan Faerber est enseignant chargé de cours à l'université de Paris 3 Sorbonne nouvelle, critique et éditeur, fondateur de *Diacritik* magazine.

2 : Voir, [ici](#).

3 : À lire, entre autres, les tribunes de nos collègues dans la presse et dans *Lacan Quotidien* qui ont permis de décortiquer les causes et conséquences de ce projet.

4 : Leboucq Fabien, « Bolsonaro va-t-il vraiment supprimer les facultés de sociologie et de philosophie ? », *Libération*, 29 avril 2019.

5 : Thomas Schauder est écrivain et professeur de philosophie, auteur d'un blog sur *Médiapart*, Lire par exemple « Pythagore et Aristoxène contre les idées noires », [ici](#).



**IRRÉDUCTIBILITÉ
DE L'INCONSCIENT**

UNE SUPPRESSION MANQUÉE

Vers PIPOL 9

25 mai 2019, 14h - 17h
ECF
1, rue Huysmans
Paris 6^e

14h-15h30 : **L'homme, le cerveau, l'inconscient**
Johan Faerber
Anaëlle Lebovits-Quenehen
Yves Vanderveken

15h30-17h : **Effets discursifs des neurosciences**
Thomas Schauder
Christiane Alberti
Pierre-Gilles Gueguen

Après-midi de réflexion et de débat
« Irréductibilité de l'inconscient : une suppression manquée »
samedi 25 mai 2019 de 14h à 17h
en compagnie de
Johan Faerber et Thomas Schauder (5),
avec **Christiane Alberti, Pierre-Gilles Gueguen,**
Anaëlle Lebovits-Quenehen et Yves Vanderveken.

au local de l'ECF, 1 rue Huysmans, Paris 6^e

[vers PIPOL 9](#)

**L'INCONSCIENT
ET LE
CERVEAU
RIEN
EN COMMUN**



PIPOL 9
5^e Congrès Européen
de Psychanalyse

13 et 14 juillet 2019
Square Brussels Meeting Centre

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE



L'inconscient, irréductible à une matière grise, par exemple

par Jean-Claude Encalado

Pour éclairer ma lanterne sur l'irréductible de l'inconscient, de l'invention sinthomatique, à la matière grise, au cerveau, je partirai d'un autre couple d'opposés.

Je m'éclairerai de l'opposition que développe Blaise Pascal entre « esprit de finesse » et « esprit de géométrie », opposition qui dit que passer d'un de ces termes à l'autre, c'est comme franchir une faille.

La vitalité d'une expérience peut-elle trouver son concept, et par là même s'éteindre ?

À supposer que cette expérience singulière en vienne à trouver son concept dans un jugement, et se transforme en savoir objectif, ce savoir peut-il valoir comme savoir déterminant ?

Peut-être cela se peut-il, mais alors, au détriment du singulier et au profit de l'universel, au détriment du subjectif et au profit de l'objectif, au détriment du synthétique et au profit de l'analytique, du mesurable, du calculable, du prévisible, etc. Ce faisant, ce savoir mécanise la vie, élimine le sujet, technicise l'expérience esthétique, recouvre le trou irréductible du politique, blasphème le divin éprouvé. Ce savoir déterminant forclot, mécanise, bouche, insulte.

Choses de finesse

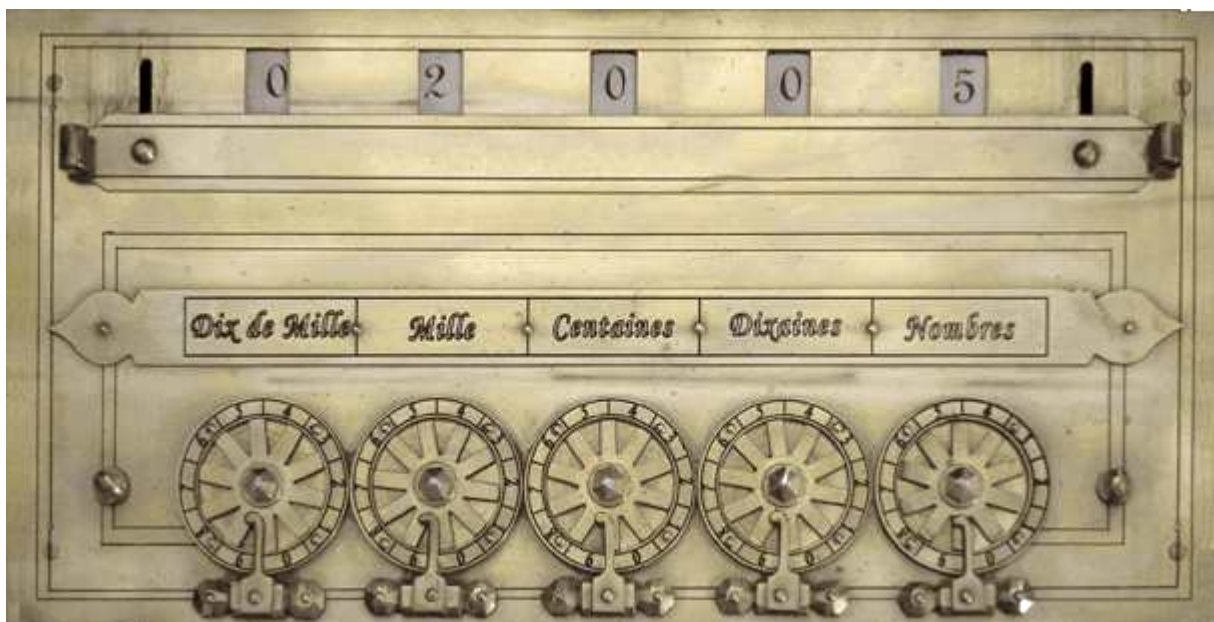
Pour développer cette question de l'irréductible, je m'appuierai sur les premières séances du cours de Jacques-Alain Miller, « Choses de finesse en psychanalyse » (1).

Il y a une opposition irréductible entre l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie que Blaise Pascal développe dans un long fragment de ses *Pensées*. S'il les avait achevées avant sa mort à 39 ans en 1662, ses pensées fragmentaires auraient eu pour titre *Apologie de la religion chrétienne*. C'est dire l'orientation de ces bouts de papier enfilés en liasses, qui témoignent de son expérience mystique lors de la nuit du lundi 23 novembre 1654.

Ces élaborations pascaliennes répondent à ce qui se développe sous ses yeux, à ce qui s'étend puissamment dans son siècle : le discours scientifique. Blaise Pascal considère que son expérience singulière, mystique, esthétique, est irréductible au savoir produit.

Il adresse ses objections à René Descartes qui, avec son *Discours de la méthode* (1637) et ses *Méditations métaphysiques* (1641), construit un monde géométrisable, quasi sans Dieu (ce que se targuera de faire Pierre-Simon Laplace).

L'opposition entre esprit de finesse et esprit de géométrie nous oblige ainsi à postuler une opposition irréductible entre causalité (humaine) et légalité (naturelle).



L'esprit de géométrie

Commençons par l'opération de l'esprit de géométrie (même si logiquement, l'invention de savoir se fait par l'esprit de finesse).

Blaise Pascal écrit : « En l'un [l'esprit de géométrie], les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun ; de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là, manque d'habitude ; mais pour peu qu'on l'y tourne, on voit les principes à plein ; et il faudrait avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent. » (2)

Avec l'opération de l'esprit de géométrie, on part de ce que l'on sait. On part de principes palpables, visibles, accessibles. On part des axiomes de la géométrie. On part des règles universelles.

L'esprit de finesse

Le trait caractéristique de l'opération de l'esprit de finesse, c'est qu'elle part d'une expérience sensible, singulière, contingente. Et l'effort du sujet consiste à chercher un concept, à inventer une forme, qui rende compte de son expérience sensible singulière. Or, cette forme, ce concept, au départ, le sujet ne l'a pas à sa disposition : il la cherche, il l'invente, il la crée.

Dans le cas de l'esprit de finesse, on pose au départ ceci : le sujet n'a pas à sa disposition le concept, la forme, le principe, etc. Il ne sait pas, mais il « sent », ou encore, comme dit le mathématicien, il « intuitionne ».



En effet, cet esprit de finesse, Pascal le nomme aussi : « un sens bien délicat ».

Blaise Pascal : « On les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit ; on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne le sentent pas d'eux-mêmes : ce sont choses tellement délicates et si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat et bien net pour les sentir, et juger droit et juste selon ce sentiment, sans pouvoir le plus souvent les démontrer par ordre comme en géométrie, parce qu'on n'en possède pas ainsi les principes et que ce serait une chose infinie de les entreprendre. Il fait tout d'un coup voir la chose d'un seul regard, et non par progrès de raisonnement, au moins jusqu'à un certain degré. » (3)

L'intuition, aussi fugace soit-elle, est première, irréductible, et condition du jeu mécanique des formules.

Soulignons les traits par lesquels Pascal caractérise l'esprit de finesse : la trouvaille se fait d'un seul coup, d'un seul regard, brusquement, subitement.

Quand Blaise Pascal parle de l'esprit de finesse, il pose que ça se passe en « un coup d'œil ». Ça ne passe pas par une démonstration géométrique, ni par une longue chaîne de raison, comme le développe Descartes dans son *Discours de la méthode*.

D'un seul coup, une formule s'invente, passe de l'expérience sensible au concept, traverse le trou entre cette expérience singulière et sa conceptualisation formelle. Il y a là, comme un point de certitude qui s'obtient. Joie !

Le psychanalyste est là, du côté de l'esprit de finesse, qui soutient l'invention d'un savoir dont le sujet ne disposait pas, il n'est pas du côté de l'esprit de géométrie qui applique des axiomes.

Faïlle

La position éthique, épistémique, politique de la psychanalyse se situe au lieu même de la ligne de fracture entre esprit de finesse et esprit de géométrie. Là, il y a un trou, une faille.

Jamais l'esprit de géométrie ne pourra s'appropriier le champ de l'esprit de finesse. Il y a là un non-savoir radical. Il y a, là, du non conceptualisable, du non formalisable, de l'insaisissable.

Réciproquement, quiconque élaborera un savoir déterminant ne pourra qu'élaborer un semblant de savoir, ou un savoir en révision constante, puisque articulé à du non formalisable.

L'inquiétude, mais aussi la sérénité, sont au lieu même de la faille.

1 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, inédit.

2 : Blaise Pascal, *Pensées*, édition Brunschvicg, Hachette, 1907, p. 317.

3 : *Ibid.*, p. 318

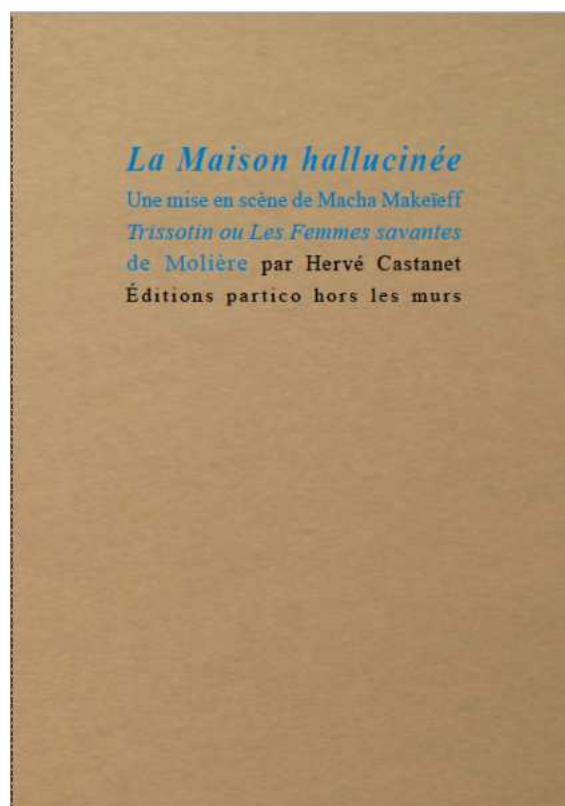


LECTURES

Molière, Encore !

par Virginie Leblanc

À propos de *La Maison hallucinée*, sur une mise en scène de Macha Makeïeff,
Trissotin ou les femmes savantes, par Hervé Castanet



Les applaudissements ont résonné, partout en France. Ils viennent tout juste de se tarir au nouveau théâtre de La Scala, à Paris. Partout, c'est un enchantement.

Pourtant, monter aujourd'hui *Les femmes savantes*, dernier opus de son auteur écrit un an avant sa mort, et qu'on dit privé du caractère d'évidence des « grandes comédies » comme *Le Misanthrope* ou *Le Tartuffe*, pourrait sembler une étrange idée. Qu'un psychanalyste s'en empare à son tour et on serait en droit alors de se demander *Mais que diable allait-il faire dans cette jolie galère ?*

Or, comme le donne à voir la composition en triptyque du titre de l'ouvrage dont il s'agit ici (1), une telle reprise de l'œuvre testamentaire de Molière se situe loin, bien loin d'une énième lecture de cette pièce qui eut à subir toutes les fureurs interprétatives à travers les âges : elle est au contraire le fruit d'une rencontre rare, de celles qui font événement,

rencontre double aussi bien que féconde. Rencontre d'abord entre Macha Makeïeff, metteuse en scène saisie par la vigueur inouïe et intouchée de la langue de Molière, et qui rend à la pièce ce que la postérité lui avait ôté, ce titre qui convoque Trissotin à la place du détonateur de la révolution à l'œuvre dans la maison familiale, où bout le désir féminin. Rencontre ensuite entre cette même grande femme de théâtre et un psychanalyste, fin lettré et maniant si bien la langue que leur dialogue se prolongera et s'approfondira en *bords de scène*, comme le 18 avril dernier, aux côtés de François Regnault, à La Scala.

Hervé Castanet se garde bien de « faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie » (2), et se met, à son tour, à l'école des femmes, Macha, d'une part, Philaminte, Bélise, Armande et Henriette, d'autre part. Philaminte, intraitable maîtresse de maison, veut marier Henriette, la petite dernière, à ce Trissotin qui n'a d'yeux que pour la dot de la promise et flatte, par conséquent, les penchants intellectuels de la mère à qui mieux mieux. Macha s'amuse à les « téléporter » (3) tous en pleine révolution sexuelle et féministe de ces *sweet sixties* qui n'étaient pas si doux. Et Hervé Castanet de nous entraîner avec lui dans cette enquête savoureuse sur *La Maison hallucinée*, en tant que le travail de mise en scène constitue une véritable relecture de la pièce : une telle interprétation redonne tout son tranchant à la subversion de Molière, et l'on saisit alors à quel point il échappe à toutes les grilles de compréhension dans lesquelles on a voulu le cantonner, en particulier pour cet ultime texte : Molière misogyne, anti-précieuses, paternaliste, garant de l'ordre bourgeois ?

Hervé Castanet ne s'embourbe pas dans les mirages de ces angles historique, sociologique ou même littéraire : il suit bien plutôt le texte à la lettre, observe les extravagants costumes, les couleurs acidulées et pop du décor (tous créés par Macha Makeïeff) et le jeu ambigu de ce Tartuffe au petit pied de Trissotin, que la metteuse en scène a imaginé en avatar de David Bowie période glam rock, androgyne à souhait, semant le trouble chez chacune malgré ses vers de mirliton. Car à quoi sont livrées ces femmes se piquant de sciences et de beau langage et décidées à se passer des avis de l'homme de la maison, le tempéré Chrysale à qui elles font perdre la tête ?

C'est ici que l'orientation psychanalytique de l'auteur offre de saisir le cœur de ce qui dans la mise en scène fait de Molière notre contemporain. Ce que Macha Makeïeff crée sur le plateau est, à l'image de son décor, un véritable laboratoire, un incubateur où elle donne à observer ce que le dramaturge expérimente dans les mots : soit la collision explosive entre un quatuor de femmes qui offrent autant de versions d'une introuvable féminité, mais qui toutes sont aussi décidées à faire voler en éclat le cadre de la « norme-mâle » (4), et un agitateur, un provocateur qui souffle sur les braises du désir, de l'amour, et y parvient si bien que se répand chez chacun des personnages la folie qui rend cette maison si hallucinée. Mais c'est folie en tant qu'elle est portée par la puissance d'une source rugissante qui emporte tout sur son passage. Il faut entendre Macha Makeïeff nommer cette source vive qui se fait torrent :

« Plus que la misogynie, latente ou explicite, que Molière fait entendre, c'est cette terreur que provoque chez les hommes l'illimité du désir féminin qui m'a intriguée – ici désir de savoir, de science, de rêverie et de pouvoir – et, plus encore, le désarroi masculin qui en découle. Les excès des femmes, chimère érotomane de la tante, folie sectaire de la mère et de la fille aînée, rébellion ardente de la cadette, insolence sauvage de la cuisinière, envahissent dangereusement et délicieusement l'espace domestique. » (5)

Il est émouvant d'entendre de manière aussi limpide, ramassée en une formule, ce que Lacan élaborera dans la dernière partie de son enseignement, cette jouissance féminine qui concerne aussi bien les êtres nés mâles que femelles, force à l'œuvre en chaque être parlant soumis à ce qui le déborde tout autant que principe de déstabilisation de l'ordre social. Ces femmes savantes permettent ainsi d'explorer ce qu'implique une liberté nouvelle, dans toute la démesure que l'explosion des formes passées implique, pour le pire parfois, mais souvent le meilleur. Comme ici, où la jubilation du jeu des acteurs, le rire qui traverse leur corps et celui des spectateurs, le chant des vers comme la langue qui emporte tout – parole contre parole, dires qui s'incarnent en-corps, rendent à Molière sa brûlante actualité.

Jacques-Alain Miller l'explicite lumineusement, au dos du sixième Séminaire de Lacan qu'il a établi : « Nous sommes en phase de sortie de l'âge du Père. Un autre discours est en voie de supplanter l'ancien. L'innovation à la place de la tradition. Plutôt que la hiérarchie, le réseau. L'attrait de l'avenir l'emporte sur le poids du passé. Le féminin prend le pas sur le viril. Là où c'était un ordre immuable, des flux transformationnels repoussent incessamment toute limite. » (6)

Voilà pourquoi il est urgent de pénétrer dans cette *Maison hallucinée* : ces femmes savantes à qui Macha Makeïeff insuffle un corps si vivant, et qu'Hervé Castanet analyse tout en respectant leur énigme, c'est nous.

1 : Castanet H., *La maison hallucinée, une mise en scène de Macha Makeïeff, Trissotin ou les femmes savantes*, éditions Partico hors les murs, 2018.

2 : Lacan J. , « Hommage fait à Marguerite Duras », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 192.

3 : L'expression est des *Inrockuptibles*, cités par H. Castanet, *op. cit.*, p. 12.

4 : Selon l'expression de Lacan, dans son entretien à la télévision belge avec Françoise Wolff portant sur « Les grandes questions de la psychanalyse », Cassette MK2 vidéo sous le titre : Jacques Lacan. Conférence de Louvain suivie d'un entretien avec Françoise Wolff.

5 : Note d'intention de la pièce, citée par Hervé Castanet dans *La Maison hallucinée*, p. 49.

6 : Miller J.-A., Quatrième de couverture du *Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, de J. Lacan, La Martinière/Champ Freudien, 2013.



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr [CLIQUEZ ICI](#)